



+ Homélie de la Pentecôte 2011
12 juin 2011

* * *

La vie de notre Seigneur est constamment en porte-à-faux par rapport aux espérances de son peuple et très particulièrement aux espérances de ses disciples. Ils attendent, de lui précisément, cette revanche qui s'impose dans ce pays occupé, occupé par des incirconcis qui font la loi dans les lieux saints. Ils attendent cette revanche qui doit manifester l'élection d'Israël par une manifestation toute-puissante du Dieu d'Israël.

Lorsque le Seigneur apparaîtra comme le vainqueur de la mort, lorsque, à travers ses apparitions qui nous sont données sous des formes ambiguës, - Il apparaît et disparaît de façon inattendue, Il entre dans une pièce verrouillée sans ouvrir aucune porte, Il marche sur les eaux (ce qu'Il avait déjà fait dans le passé et cela pouvait donc être, après Pâques, comme un signe de reconnaissance de sa Présence) -, alors les Apôtres et Marie Madeleine accepteront l'évidence : leur Maître est vivant. Mais vont-ils comprendre le sens de sa Mort et de sa Résurrection ? Il n'y paraît guère puisque la dernière question qu'ils poseront à Jésus lorsqu'il les engage à attendre l'Esprit saint, c'est : " Est-ce maintenant, en ce temps-ci, que tu rétabliras la Royauté pour Israël ? " (Act. 1,6)

Ainsi ils ne font que reprendre, après l'événement, les espoirs qui les avaient engagés à le suivre et, si tout en était resté là, jamais le Christianisme n'aurait vu le jour, parce qu'avec ces données, tout demeure inerte, nous en sommes encore à un horizon limité, national, où il s'agit de cette revanche politique et nationaliste simplement différée et qui maintenant doit éclater après le retour à la vie du Seigneur crucifié !

Si le Christianisme doit entrer dans l'histoire, si Jésus doit devenir le centre de l'histoire, ce sera en vertu d'un événement intérieur qui transformera radicalement le cœur et l'esprit des apôtres en les initiant au vrai Royaume de Dieu. Cet événement, ce sera l'événement de la Pentecôte où l'Eglise va faire son apparition.

Cet événement est capital parce que c'est le miracle des miracles dans ce sens que c'est lui qui a intériorisé tout ce que les apôtres avaient vécu en la compagnie du Seigneur et davantage même : *c'est l'événement qui va intérioriser le Seigneur lui-même*. Le Seigneur, ils ne le verront plus devant eux, ils le verront au-dedans d'eux-mêmes. Ils sont saisis par sa Présence, transformés par elle et ils le sont si profondément qu'ils vont affronter la foule, Pierre le premier, ils vont affronter le Sanhédrin, ils vont affronter toutes les autorités, ils vont affronter toutes les nations, ils vont affronter le martyr.

L'Eglise naît. L'Eglise prend la relève. L'Eglise va communiquer au monde l'Evangile éternel et non pas seulement un message et non pas seulement un résumé des paroles de Jésus, car ces paroles avaient souvent un horizon contingent. En effet, elles s'adressaient à un peuple vivant à une époque donnée, avec une certaine mentalité porteuse d'espérances particulières, parlant un certain langage et tout cela, bien sûr, ne permet pas au Seigneur de s'exprimer en plénitude. Il y a des choses qu'il ne peut dire qu'en paraboles, il y a des choses qu'il ne peut pas dire du tout, même à ses disciples qui apprendront toute la vérité dans le baptême de feu de l'Esprit saint.

L'Eglise naissante n'a donc pas seulement à transmettre un message. *Elle a à transmettre la Présence de Jésus*. Car la Révélation dans sa plénitude, ce ne sont pas les paroles de Jésus détachées de sa personne, mais sa Personne elle-même qui donne vie à ses paroles et en brise les limites pour nous ramener toujours au centre, qui est le Verbe de Dieu.

Et c'est cela qui est capital : *la Révélation définitive ne tient pas à des paroles qui sont frappées de contingence, elle tient à la Parole unique qui est le Verbe fait chair*. Et c'est cela l'une des grandes différences d'avec la conception musulmane de la Révélation !

L'Eglise aura donc cette mission de transmettre la Vérité en personne en nous communiquant la Présence de Jésus et c'est précisément ce que va découvrir le grand ennemi de l'Eglise naissante, celui qui veut l'anéantir, Saul de Tarse, ce génie, ce rabbin fanatique dont la jalousie est plus clairvoyante que

l'intelligence des apôtres eux-mêmes qui continueront à judaïser, à aller au temple, à se conformer aux traditions, sans prendre une conscience très nette de la rupture inévitable.

Saul, lui, pressent immédiatement, dans sa jalousie brûlante, il pressent immédiatement que cette nouvelle communauté est incompatible avec la synagogue. Il veut anéantir cette rivale pour l'amour de son peuple et pour l'amour de ses traditions, pour l'amour de son Dieu.

Nous le voyons participer au martyre d'Etienne, nous le voyons partir en mission pour Damas où, justement, le martyre d'Etienne a dispersé une partie de la communauté. Il s'agit de mettre un bâillon à cette expansion et de tuer dans l'œuf cette communauté rivale et c'est justement cet ennemi farouche de l'Eglise naissante qui va en recevoir la Révélation la plus éclatante dans cette conversion qui va décider de sa vie, et peut-être de la nôtre, puisque nous sommes ces païens qu'il a évangélisés. Il va précisément, une fois foudroyé par la grâce, reconnaître Jésus dans l'Eglise et l'Eglise en Jésus comme une seule et même réalité : " Je suis Jésus que tu persécutes. "

Il est impossible de proférer une identité plus parfaite car enfin ce qu'il persécute, ce n'est pas Jésus qu'il n'a pas rencontré, bien qu'il eût pu le faire, étant son contemporain, ce n'est pas Jésus, c'est cette communauté qui se réclame de lui et dont Jésus se réclame à son tour :

" Je suis Jésus que tu persécutes. " (Act 9, 5).

Nous tenons donc là le mystère de l'Eglise dans son centre le plus intime : c'est Jésus... Nous avons donc cette chance à travers le mystère de l'Eglise d'accéder à la Présence et à la Personne de Jésus. Nous ne sommes pas comme les disciples de Platon, porteurs d'un message détaché de la personne du maître, et nous ne sommes pas comme les disciples des disciples de Platon renvoyés à des commentaires qui seront accompagnés d'autres commentaires à l'infini et qui dilueront de plus en plus la pensée du maître.

Nous sommes en face de la Vérité en personne et il est donné à chaque âme d'avoir un contact personnel avec le Christ éternellement vivant. " Je suis Jésus que tu persécutes..."

Cette Révélation qui saisit en son centre ou plutôt qui nous propose en son centre tout le mystère de l'Eglise pose immédiatement la question : mais, puisque le Christ est invisible, que nous avons à faire aux apôtres et à leurs successeurs, comment pouvons-nous être en contact immédiat avec Jésus ? Est-ce que ces personnes ne font pas écran ? Est-ce que finalement nous ne sommes pas réduits à une parole humaine ?

La réponse de Jésus, c'est que l'Eglise, c'est Lui. Par conséquent, tout ce qui n'est pas Lui ne peut être qu'un signe de Lui, un sacrement de sa Présence ; et, à travers les sacrements qu'Il nous a donnés et qui, par la foi avec sa lumière, nous sont devenus diaphanes, nous atteignons la Personne de Jésus.

Cela veut dire - et c'est capital - que la mission de l'Eglise ne peut s'accomplir que par l'humilité la plus totale de tous ceux qui sont les signes et les sacrements de son mystère. " Est-ce que c'est moi, Paul, qui ai été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés (1 Cor 1, 13) ? " Non ! Alors qui est Paul, qui est Képhas, qui est Apollo ?

Mais tout cela ne compte pas. Nous ne sommes que les ministres et les serviteurs. Nous ne sommes que les signes et les sacrements. C'est Jésus qui est la vie de votre vie. C'est Jésus qui est la lumière de votre esprit. C'est Jésus qui est la vérité en personne. C'est Jésus qui vous délivre. C'est Jésus qui vous transforme en lui-même. C'est Jésus qui vous insère au coeur de la Trinité divine. C'est Jésus qui réalise en vous cette création qui est à l'image de Dieu et qui fait de vous des esprits comme Dieu.

Cet état d'humilité et d'effacement total est absolument capital, parce qu'il est impossible que, si l'Eglise est Jésus, elle fasse écran entre lui et nous, comme il est impossible que l'humanité de notre Seigneur Jésus fasse écran entre Dieu et nous.

Nous allons à Dieu par Jésus dans l'Eglise, mais c'est tout un parce que l'Eglise est transparente à Jésus et l'humanité de Jésus est transparente à Dieu, en sorte que c'est toujours immédiatement à Dieu dans la Trinité divine que nous aboutissons par l'élan de notre foi et de notre amour.

Etre en état d'humilité la plus profonde pour laisser passer dans tout son être la Présence et la Personne de Jésus, c'est cela qui caractérise non seulement la hiérarchie apostolique mais également nous tous, les membres de l'Eglise, parce que nous avons tous cette mission de communiquer au monde la Présence de Jésus. La mission de tous les baptisés, et plus spécialement de tous les confirmés, c'est

d'étendre finalement l'Incarnation du Fils de Dieu à toute l'humanité et à tout l'univers. Si Dieu s'est communiqué à l'humanité de Jésus, s'Il s'est communiqué en personne à cette humanité, s'il l'a radicalement libérée d'elle-même en lui communiquant la liberté subsistante du Verbe éternel, c'est pour libérer toute l'humanité et toute la création afin qu'en Jésus nous soyons tous libérés et que nous puissions entrer dans le concert des relations intra-trinitaires.

Qui pourrait douter de la nécessité absolue que connaît notre monde, aujourd'hui comme hier, de parvenir à la libération des innombrables esclavages qui le ligotent encore sous des formes sans cesse nouvelles ? Ces derniers jours s'est tenu ici au monastère un colloque sur ce sujet. Nous avons dressé un tableau qui, loin d'être exhaustif, présentait tout de même des situations nombreuses, je n'en cite que quelques-unes : en premier lieu bien sûr l'esclavage politique qui est apparu presque depuis les origines de l'humanité lorsqu'un groupe humain, se sentant plus fort qu'un autre, l'a privé de sa liberté et l'a astreint à des travaux forcés et à des traitements indignes. Rappelons seulement quelques exemples : les sociétés de l'antiquité orientale et méditerranéenne, celles des sociétés occidentales exerçant leur tyrannie sur les populations africaines et amérindiennes, celles d'une partie du monde islamique, à l'époque moderne les régimes totalitaires n'ont pas hésité à réduire en esclavage dans des camps d'extermination ou de travail forcé des populations entières qui appartenaient parfois à leur propre nation ; de nos jours le rejet absolu de tout esclavage, inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) et ratifié par un grand nombre d'Etats, demeure encore lettre morte en un certain nombre de ponts du globe.

Mais l'esclavage a pris d'autres visages : la prostitution, vieille aussi comme le monde, le travail forcé des enfants, leur enrôlement comme soldats, la drogue, mais aussi la famine, illettrisme, la pression des médias modernes sur l'opinion publique, la liste peut s'allonger.

Qu'ont-elles en commun, toutes ces formes de dégradation de l'humanité, sinon l'oubli ou le mépris foncier de la dignité humaine : de sa propre dignité, et de celle d'autrui ? Quand on n'a plus de repères solides sur l'humanité créée par Dieu, par amour et pour recevoir la vie divine, on court le risque de devenir esclave de son « moi », de sa volonté de puissance ou de jouissance, et plus grave encore, ce qui en est une conséquence directe, le risque de mépriser son prochain, de le tenir pour rien, et de vouloir le traiter comme un simple objet !

Qui peut nous retenir sur cette pente dramatique sinon l'Esprit de Dieu, l'Esprit d'amour qui nous est donné par Jésus et qui fait de nous des enfants du Père ? C'est le don merveilleux de cette vie nouvelle que nous célébrons en ce jour de Pentecôte : l'Esprit Saint grave en nos cœurs la loi nouvelle que nous a apportée le Seigneur Jésus : l'amour inconditionnel pour Dieu et pour tous nos frères et sœurs humains, quels qu'ils soient ! Bien sûr l'expérience quotidienne de la vie spirituelle nous apprend que ce n'est pas un chemin facile, il y a des obstacles, des épreuves, des chutes de toutes sortes, Jésus nous en a avertis, mais il y a aussi ce don qu'Il a remis aux Apôtres, ce pardon des péchés que les Apôtres et leurs successeurs peuvent apporter au pécheur repentant pour qu'il se remette debout et apporte sa contribution à la construction d'un monde plus humain, parce que éclairé davantage par la lumière de l'Evangile.

En cette église monastique dédiée à Notre Dame de l'Assomption, tournons-nous vers notre Mère céleste : elle était au milieu des disciples au jour de Pentecôte, et elle aussi a reçu grâce sur grâce en ce jour-là. Qu'elle nous aide à grandir dans l'action de grâce pour le don incomparable de la vie divine que nous avons reçu, et que sa prière et sa présence maternelle à nos côtés nous aident à refléter la miséricorde du Christ en toutes circonstances, amen !